



La gestion des déchets dans les villes moyennes en Afrique de l'Ouest

Synthèse de l'atelier

L'atelier international 2010 de Projection s'est tenu les 5, 6 et 7 juillet à Ouagadougou (Burkina Faso) et portait sur la gestion des déchets dans les villes moyennes d'Afrique de l'Ouest.

Pendant 3 jours, une cinquantaine de jeunes professionnels d'Europe et d'Afrique de l'Ouest a échangé, brainstormé, partagé, observé... Les séances ont été denses et les débats profonds. Synthétiser et capitaliser de tels échanges n'est pas chose aisée. Ce document propose pourtant quelques pistes, qui seront soumises aux membres de Projection pour discussion.

Les grands débats

1. Comment planifier le secteur déchets en Afrique de l'Ouest tout en restant réaliste ?

Rien ne semble possible en matière de Gestion des Ordures Ménagères (GOM) tant que les activités n'ont pas été planifiées. Si certaines initiatives existent en la matière, elles sont souvent peu réalistes et il n'est pas rare que les plans stratégiques, qui ont parfois coûté une fortune, se retrouvent oubliés au fond des tiroirs.

Ce manque de réalisme est souvent dû aux travers suivants : la retranscription de modèles inadaptés, le manque de concertation avec les multiples acteurs du secteur, le surdimensionnement financier des plans ...

2. Quelles solutions en matière de financement global du secteur déchets ?

Des solutions semblent avoir été trouvées pour financer certains maillons de la filière mais elles sont loin d'être suffisantes pour assurer un financement durable et global de l'ensemble de la filière. Lors de l'atelier nous avons pu nous interroger :

- Quelles solutions locales (pour la gestion du service) ? Comment convaincre les élus d'investir dans le secteur des déchets ? Comment faire pour que les ménages s'abonnent au service et payent la redevance ?
- Quelles solutions extérieures (pour les investissements) ? Comment convaincre les acteurs nationaux et internationaux de l'importance de ce secteur ?

3. La valorisation des déchets est-elle réellement rentable ?

Des partages d'expériences d'ONG ou d'initiatives privées, la visite terrain de deux entreprises familiales à Koudougou ou encore la diffusion d'un film sur le recyclage à Ho Chi Minh ont permis de discuter longuement des expériences existantes et possibles en matière de recyclage¹. Ces témoignages ont permis de compléter la réflexion sur le financement et notamment de voir en quoi la rentabilité financière de ces activités restait problématique.

Leçons tirées de la visite de Koudougou (ville moyenne du Burkina Faso) :

En 2007, la ville de Koudougou, appuyée par la Cellule d'Appui à la Gestion Communale (CAGEC) avec le soutien de la Coopération Suisse, s'est dotée d'un Plan stratégique de gestion des ordures ménagères (PS-GOM) de la ville.

¹ Voir les Compte Rendus de séquences

Les points forts du PS-GOM :

- le rôle de l'Établissement Public Communal de Développement (EPCD) : il apporte un appui à la collectivité pour une meilleure gestion communale. Il intervient notamment lors de la définition des modalités de prestations et la concession des zones de pré collecte ;
- l'implication des acteurs et de la population dans l'élaboration de la stratégie.

Les points faibles :

- un plan très ambitieux pour les faibles moyens locaux (financiers principalement).

Cette démarche est intéressante en ce qu'elle donne une base de travail et permet de lancer une dynamique : engager les élus, définir le rôle de chaque acteur, se doter d'objectifs à atteindre.

Finalement, plus que le document de stratégie, c'est le processus d'élaboration lui même qui est important en ce qu'il a permis d'impliquer l'ensemble des acteurs locaux dans la gestion des déchets de la ville.

Communiquons !

Après 3 jours de débats, il serait utopique de penser que ces grandes questions aient trouvé des solutions. Certains points ont été éclaircis, certes, mais les questions restent tout de même entières. Et si plutôt que « quelles sont les solutions ? », la question était plutôt « comment trouver des solutions ? ». C'est-à-dire par quels moyens et avec qui ?

En effet, au-delà des questions techniques, une autre grande conclusion de l'atelier est que tout (ou presque...), est question de communication !

Le rôle central de la **communication** entre les acteurs est, depuis les débuts de Projection, un postulat de base. C'est pourquoi elle a été présente en filigrane dans les activités proposées tout au long de l'atelier international de Ouagadougou via :

- L'échange de pratiques sur la communication : partager les outils, les méthodes, les messages clés pour sensibiliser, informer, faire du plaidoyer, éduquer ;
- Le jeu de rôle sur la concertation locale : définir les bases d'une communication réussie entre des partenaires d'un projet de GOM.

Plus largement l'atelier a proposé aux jeunes professionnels des activités et des outils pour communiquer et partager leurs expériences :

- Partager sa vision du secteur lors d'un brainstorming sur les enjeux de la GOM ;
- Faire connaître sa structure, son expérience professionnelle en 7 minutes au cours du speednetworking ;
- Connaître d'autres expériences et s'interroger sur les problématiques de la GOM à travers des activités originales comme un film, une visite de terrain, un jeu de « questions pour un champion »... !

La communication était le fil rouge de cet atelier et les grandes conclusions exposées en première partie peuvent être abordées via ce prisme:

- La planification se fait dans le dialogue afin de définir une vision partagée des enjeux et des actions. Il faut parvenir à mettre en dialogue une grande hétérogénéité d'acteurs, en termes de métiers, de secteurs, de profils, mais aussi secteur formel et informel !
- Le financement : tout d'abord, il est nécessaire de mener des actions de communication et de plaidoyer auprès des ménages, des élus, des partenaires financiers pour les amener à financer le secteur de la gestion des déchets. Ensuite, les différents acteurs et secteurs peuvent trouver des solutions locales s'ils acceptent d'adopter une approche filière, c'est-à-dire qu'ils acceptent que leurs activités sont dépendantes les unes des autres et qu'ils ont tout intérêt à réfléchir à des solutions ensemble ! Enfin, les acteurs locaux doivent également être

en mesure de chercher des fonds au niveau national et international. Cela demande de connaître le langage des PTF, c'est-à-dire d'être initié à ces procédures.

- La valorisation : les acteurs de la valorisation ont besoin d'échanger entre eux pour améliorer leurs techniques, ils ont besoin de communiquer auprès de leur clientèle pour mieux adapter leur produit à la demande. De plus, si des solutions concertées sont trouvées en termes de financement, le tri pourrait être appuyé plus qu'il ne l'est actuellement.

Conclusion et pistes d'actions

Combien d'argent dépensé inutilement, de documents stratégiques non appliqués par manque de réalisme ou de volonté politique; en raison de matériel acheté et jamais entretenu, de décharges construites et non utilisées, faute d'implication de la population ?

C'est que la gestion des déchets « c'est un peu technique, beaucoup économique et passionnément socio-culturel », comme l'expliquait dernièrement Gérard Bertolini (rudologue au CNRS) aux JP de Projection !

Il s'agit en effet d'un secteur regroupant une multitude d'acteurs très hétérogènes socialement (les femmes des associations, les chefs de quartier, les institutionnels, les ONG, etc.), professionnellement (les techniques, les institutionnels, les politiques), mais aussi dans les secteurs professionnels (ingénieurs, urbanistes, sociologues, économistes, etc). Ces acteurs n'ont pas les mêmes visions, pas les mêmes priorités et pourtant aucune solution ne saurait être durablement trouvée aux défis posés par la gestion des déchets, sans l'implication de tous.

Comment faire en sorte que cette multitude d'acteurs se comprennent et parle le même langage ? Comment les amener à partager une même vision du secteur et à définir ensemble les actions à mettre en oeuvre ?

Comme nous allons le voir, la communication a deux dimensions. Elle est question :

- de fond : les acteurs de la GOM ont besoin de communiquer pour définir ensemble leurs objectifs et priorités (se transmettre l'information, se concerter)
- de forme : il est important de savoir comment communiquer, partager, diffuser le document réalisé (moyens, outils, supports).

1. Proposition 1- Projet pilote de planification

a. Hypothèse

La majorité des stratégies élaborées ne sont pas appliquées par manque de réalisme plus que par manque de moyens (humains ou financiers).

Le postulat de base est que fond et forme de la communication sont indissociables et aussi importants l'un que l'autre. C'est-à-dire qu'on ne peut aboutir à un fond intéressant et pertinent sans avoir une forme, un processus de communication appropriée.

b. Proposition

Montage d'un projet pilote d'élaboration d'une stratégie de planification en matière de GOM.

c. Originalité

Le projet sera axé sur l'élaboration du document stratégique et sa bonne compréhension par les différents acteurs impliqués dans la gestion des déchets. Le document stratégique en lui-même sera finalement l'occasion de mettre les acteurs en concertation et en dialogue et d'étudier le fond et la forme de ce dialogue. Il s'agira d'aboutir à un constat mobilisateur compris et accepté par l'ensemble des acteurs. Le processus d'élaboration et la diffusion des résultats seront donc les clés du projet plus que la stratégie en elle-même.

Le projet prendra ainsi le contre-pied de nombreux projets existants en s'intéressant et en insistant sur

toutes les étapes « en coulisse » de la phase amont qui traite des outils, des supports.

d. Enjeux :

i. La mobilisation des acteurs impliqués dans la GOM

Acteurs	Objectifs
Les élus locaux	Les convaincre d'investir dans la GOM, un enjeu local incontournable. Les convaincre de l'intérêt de la planification.
Les ménages	Les sensibiliser pour qu'ils comprennent les enjeux (sanitaires, environnementaux, etc.) de la GOM. Et donc... ...Les convaincre de participer au service de GOM et à changer leur comportement vis-à-vis des déchets.
Les petits opérateurs, Groupements d'Intérêt Economique (GIE) et associations locales	Les impliquer dans la définition et la mise en œuvre de la stratégie. Les connaître et évaluer leurs capacités à agir. Les inciter à collaborer.
Les partenaires techniques et financiers	Les convaincre d'investir dans des projets durables et pérennes de GOM. Les guider dans leurs choix d'investissement (inverser la tendance pour passer d'une situation où le PTF est à l'initiative : « Je sais faire et j'ai l'argent pour le faire, est-ce que cela vous intéresse ? » à une situation où ce sont les acteurs locaux qui initient les actions : « Nous avons besoin de faire ça, pouvez-vous nous appuyer ? »).
Les ministères et administrations concernés	Les connaître afin de s'inscrire dans le cadre législatif et institutionnel national. Les solliciter pour qu'ils mettent en œuvre des politiques ambitieuses et réalistes dans le domaine.

L'objectif sera alors de mettre l'ensemble des acteurs en concertation pour aboutir à un constat mobilisateur². A chaque étape, l'enjeu sera de composer avec la variété des profils et des métiers, trouver des solutions pour impliquer l'ensemble des acteurs.

ii. La définition d'une stratégie réaliste, mobilisatrice et évolutive

Soyons pragmatiques : il ne s'agit pas de mobiliser les populations pour tirer des plans sur la comète qui seront irréalisables ! Cela serait contre-productif et découragerait les acteurs locaux. Il sera d'autant plus facile de maintenir la mobilisation et d'amener de véritables changements si des résultats sont rapidement visibles pour les populations, les élus, etc.

Pour cela il est important que le processus d'élaboration de la stratégie tout comme le document stratégique en lui-même, soient évolutifs : il s'agit d'avancer progressivement et de définir des solutions qui peuvent être facilement mises en œuvre au fur et à mesure, en fonction des moyens disponibles. Ces solutions doivent être comprises et partagées (le processus de concertation doit être mené dans ce sens), financièrement supportables et techniquement réalisables. Cela suppose également d'avoir une instance de décision reconnue de tous et légitime pour jouer le rôle d'arbitre et être moteur dans la définition et la mise en œuvre des actions (gouvernance) ainsi qu'une instance de contrôle identifiée et des outils de suivi (transparence). Ces mécanismes de suivi doivent être eux

² Voir à ce sujet le compte rendu de la session 5 - Echange de pratiques.



aussi pragmatiques (nombre limité d'indicateurs simples, précis (facilement quantifiables), et représentatifs des objectifs visés.

Autant que faire se peut, le processus d'élaboration de la stratégie se basera sur l'existant, c'est-à-dire i) sur les travaux, études et projets déjà préalablement réalisés, ii) mais également sur le fonctionnement en vigueur sur le terrain : place de l'informel, rôle des autorités traditionnelles, prise en compte des croyances locales, etc.

Attention, il ne faut pas pour autant céder à la facilité. Le rôle du diagnostic est aussi d'identifier les « trous noirs » (les quartiers jusque là délaissés, les maillons de la filière sur lesquels les compétences locales sont faibles et difficiles à financer, etc) afin d'impulser des solutions collectives (voir intercommunales), mises en œuvre à plus longs termes.

2. Propositions 2 - Mise en réseau des acteurs de la gestion urbaine des déchets

a. Hypothèses

La communication et l'échange d'expériences sont fondamentaux car ils permettent d'améliorer les pratiques et de multiplier les partenariats³. Pourtant, il existe peu d'espaces de ressources et de partage pour les acteurs de la gestion des déchets. Parmi les facteurs explicatifs de cette situation, on peut relever :

- le manque de temps des acteurs opérationnels ;
- la non perception de l'intérêt à échanger ;
- la peur de la concurrence.

De plus, au cours de l'atelier nous avons constaté que les jeunes professionnels avaient des difficultés à analyser leur expérience à en tirer les éléments essentiels utiles de partager avec leurs pairs.

b. Propositions

Réalisation d'un annuaire des acteurs de la gestion des déchets en Afrique de l'Ouest et leur mise en réseau via les activités du réseau Projection afin de favoriser les échanges entre eux.

Proposition d'activités aux jeunes professionnels membres de Projection pour les habituer à présenter leurs expériences et analyser les situations auxquelles ils sont confrontés.

c. Originalité

Au cours de nos recherches, nous avons constaté qu'il existait peu de réseaux dédiés aux déchets dans les pays en développement.

La plupart de ceux qui existent sont très spécialisés :

- Ils s'adressent à un certain type d'acteurs (Exemple : le Centre International de Formation des Autorités et Acteurs Locaux (CIFAL) s'adresse principalement aux collectivités)
- Ils sont limités à un espace géographique (Exemple : le site dédié au Projet Stratégie de Réduction des Déchets de Ouagadougou - Création d'Emplois et de Revenus (PSRDO-CER) rassemble les informations sur le cas de Ouagadougou)
- Ils apportent des informations sur un aspect très précis de la filière (Exemple : le site consacré au compostage proposé par le Centre Francophone de Recherche Partenariale sur l'Assainissement, les Déchets et l'Environnement (CEFREPADE))

Finalement peu de réseau actif propose de rassembler l'ensemble des acteurs intervenant dans la gestion des déchets.

d. Enjeux

Favoriser la mise en réseau des acteurs impliqués dans la gestion des déchets.

³ Voir à ce sujet le compte rendu de la session 5 - Echange de pratiques – groupe 4 sur les échanges entre les acteurs de la GOM. Les conclusions de ce groupe sont présentées brièvement en annexe.